

TRADUCTION ET PARTICULARITES SOCIO-
CULTURELLES :DE LA FAISABILITE DU
TRANSFERT DES ELEMENTS CULTURELS
DANS LES NOUVELLES DE JALAL AL-AHMAD
(Translation and social-cultural particularities: Of the feasibility of the
transfer of cultural elements in Jalal Al-Ahmad's novels)

Afsaneh Pourmazaheri*
Université de Téhéran

Summary: Translating and transferring the meaning has always been considered the most delicate phase of translation. Despite their effort to appropriately transfer the meaning during the process of translating a source text into a target text, sometimes even the most experienced translators feel unable to offer a translation worthy of its source value. The problem does not arise only at the level of the transfer of the notions, it goes well beyond a simple translation. The problem arises more precisely at the level of the transfer of the context, the atmosphere created by the author and the thematic universe of the work so that it is capable of producing the same reactions, the same motivations and the same emotions to the potential reader. The temporal issue also comes into play, as well as those related to culture, including religion, politics, society, rituals, habits and customs. The latter, whose chosen equivalents almost never have the same effects or the same reactions on the potential reader in the target text, are called «zero equivalence». In the course of this research, after reviewing the Newmark model, we will discuss the effectiveness and feasibility of the model in question on the Persian cultural elements and concepts in the translation of Persian works into French. We will also be careful to see if we can apply Newmark's methodology on cultural elements during a translation, and whether this model is sufficiently comprehensive to understand all the conceptual aspects of Persian popular culture. Our corpus will consist of the four short stories of Jalal Al-Ahmad, writer, critic and translator of Persian works of the second half of the 20th century known for his works of Franco-Persian folk literature.

* **Adresse pour la correspondance:** Afsaneh Pourmazaheri. Département du français, Faculté des langues et littératures étrangères, Université de Téhéran, Rue Kargar Shomali, Téhéran, Iran. Code postal : 1439813164 [pourmazaheri@ut.ac.ir].

Keywords: Newmark ; Cultural elements ; Translation ; Jalal Al-Ahmad ; Quantitative analysis ; Incompatibility.

Résumé : Traduire et transférer le sens a toujours été considéré comme la phase la plus délicate de la traduction. Malgré leur effort de transférer convenablement le sens au cours du processus de la traduction d'un texte source à un texte cible, il arrive dès fois que même les traducteurs les plus expérimentés se sentent incapables de proposer une traduction digne de sa valeur source. Le problème ne se pose pas qu'au niveau du transfert des notions, cela va bien au-delà d'une simple translation. Le problème se pose plus précisément au niveau du transfert du contexte, de l'atmosphère créée par l'auteur et de l'univers thématique de l'œuvre pour qu'elle soit capable de faire naître les mêmes réactions, les mêmes motivations et les mêmes émotions chez le lecteur potentiel. La question temporelle entre également en jeu ainsi que celles liées à la culture y compris la religion, la politique, la société, les rituels, les mœurs, les us et coutumes, etc. Ces dernières dont les équivalents choisis n'ont presque jamais les mêmes effets ni les mêmes réactions sur le lecteur potentiel dans le texte cible, s'appellent « l'équivalence zéro ». Au cours de la présente recherche, après avoir passé en revue les travaux effectués à la suite du modèle de Newmark, nous aborderons les tenants et aboutissants de l'efficacité et de la faisabilité du modèle en question sur les éléments et les concepts culturels persans dans la traduction des œuvres persanes en français. Nous prendrons également soin de voir si nous pouvons appliquer, au cours d'une traduction, la méthode de Newmark sur les éléments culturels et si ce modèle est assez exhaustif pour comprendre tous les aspects conceptuels de la culture populaire persane. Notre corpus se centrera sur les quatre nouvelles de Jalal Al-Ahmad, écrivain, critique et traducteur des œuvres persanes de la deuxième moitié du XX^e siècle connu pour son penchant pour la culture populaire et la littérature folklorique franco-persanes.

Mots clés : Newmark ; Éléments culturels ; Traduction ; Jalal Al-Ahmad ; analyse quantitative ; Incompatibilité.

1. Dialectique de la culture et de la traduction

L'interaction entre les éléments culturels langagiers nous mène à nous intéresser de plus près à la question de la culture. Celle-ci a toujours été un élément controversé surtout si on tentait de l'encadrer sous la forme d'une simple entité, d'où la diversité des définitions lui concernant dont entre autres on peut lire : « Symbole de la civilisation et de la vie idéale », « style de vie du peuple », « espèce de conscience sociale qui fait que l'on considère certains actes ou paroles acceptables ou inacceptables » (Katan 2009 : 76), « science à l'intérieur de laquelle un enfant est né, se forme et grandit. Ce qui fait que celui-ci ressent des divergences entre lui-même et d'autres peuples dans d'autres sociétés. » (Katan 2009 : 82 ; Salehi 2012: 24). La langue de chacun est un élément appartenant à son identité ainsi qu'à ses dépendances sociales et personnelles. Être dépourvu de sa parole, pourrait incarner une exclusion totale de sa culture iden-

titaire, ce qui veut dire que « la langue est l'élément fondateur et réel de la culture. » (Kramsch 1998: 3). La culture est en constante interaction avec la société environnante. Les normes, les croyances, les idéologies et les politiques socio-culturelles « forment » en quelques sortes la culture. (Katan 1999 : 73) D'après Sapir¹ la langue se forme à l'intérieur de la culture : « Si chaque chose possède un arrière-plan, la culture est donc « la base » et « le fondement » de la culture. » D'après Malinowski² dans les études anthropologiques et linguistiques ce qui compte, c'est « le tissu situationnel » en d'autres termes « le tissu culturel » et cela entre directement en jeu dans le processus de la traduction. Ainsi, traduire un texte, une phrase ou même une simple notion sans tenir en compte son tissu culturel s'avère presque inconcevable.

D'après Lefevre (1992 : 76) « traduire les éléments culturels est le comble de la difficulté de la traduction surtout en tenant compte du fait que chaque texte se forme dans le tissu culturel propre à lui ». Ce dernier, à côté des préconstruits sociaux, politiques et historiques forme un « réseau conceptuel » (Bassnett 2007: 20). En s'enracinant chez une culture donnée, ce réseau culturel y crée des attentes et des exigences. Les peuples appartenant à une société donnée, d'après les attentes dominantes dans leur culture, possèdent une conception différente des textes types et en établissant des liens forts entre les concepts familiers (connaissance antérieure) et les nouveaux concepts, arrivent à déchiffrer et à assimiler le texte traduit. Il est également à ajouter que les réseaux conceptuels précités ne sont pas stables et ils varient suivant les changements historiques, sociaux, politiques, religieux, idéologiques et culturels d'une culture donnée. (Bassnett et Lefevre 1998 : 120) Ces schémas mentaux reflètent donc les idéologies et les croyances de leur propre culture mais, de manière plus générale, on constate qu'ils tissent des liens considérables avec des réseaux conceptuels issus des sociétés autres (Bassnett et Lefevre 1998 : 120). Dans ce cas, plus ces réseaux conceptuels convergent entre les deux sociétés, plus la traduction sera réussie entre le texte source et le texte cible. Dans le cas contraire, d'après Lefevre³ il se peut que le traducteur alterne les réseaux conceptuels en question, au profit de la société cible, c'est-à-dire la sienne. Il y a donc un fort risque d'interprétation ou de retranscription du texte source. Selon Leppihalme (1997 : 3) un traducteur ou un traductologue doit bien maîtriser les éléments culturels du texte une fois qu'il se trouve face aux éléments étrangers dans un corpus étranger. Cela veut dire qu'il est censé assimiler en même temps le tissu culturel, le tissu situationnel ainsi que le texte, le contexte et le cotexte pour être ensuite capable de les transmettre.

Il faut également aborder la question du préjugé et de l'idée reçue qui font que les remarques que l'on fait dès fois sur les peuples et les nations dont on ne connaît pas bien la provenance soient fausses et qu'elles nous mènent à l'erreur de jugement. Par conséquent, une traduction peut faire office d'un maniement culturel et identitaire dans la culture source pour les fins politiques ou commerciales ou bien inversement, elle peut être un issu vers la découverte d'une nouvelle culture. Elle ne prétend donc pas être

1 Cité par Katan (1999 : 73).

2 Cité par Hatim, B., & Mason, I. (1990 : 56).

3 Cité par Bassnett (2007: 20).

neutre. Elle suit, dans la plupart des cas, certaines fins et certains profits. C'est pourquoi tout type de texte ne peut pas être choisi aléatoirement pour être traduit. Chaque texte est un vecteur d'idéologie, celle du texte source, celle du texte cible ainsi que celle du traducteur lui-même.

Dans leurs travaux sur la déviation de la tendance textuelle du texte cible dans sa rencontre avec la culture « autre », Aziz et Lataiwish (Aziz 2000 : 87) ont tenté de répondre à cette question : « Jusqu'à quel point le texte cible est accueillant envers les données conceptuelles du texte source et jusqu'à quelle mesure les éléments culturels du texte source seront servis en vue d'une meilleure élaboration d'un nouveau texte traduit? » A la suite de cette étude, il s'est avéré que trois méthodes sont les plus impliquées notamment dans les traductions issues d'un métissage culturel entre le texte source et le texte cible.

- Intégration : Tendance orientée de préférence vers la culture cible sans pour autant que ce soit superposé totalement à la culture d'où le traducteur est issu.
- Aliénation : Eloignement des deux cultures source et cible ; c'est donc une traduction neutre, impartiale et presque équilibrée dans son orientation.
- Traduction sourcière : Traduction qui demeure strictement fidèle à la forme du texte original. Le traducteur devra donc reproduire tous les éléments stylistiques de l'original, employer le même ton, laisser tous les éléments culturels intacts et même dans le cas extrême) contraindre la langue d'arrivée à prendre la forme dictée par le texte de départ.

Contrairement à ce classement effectué par Aziz et Lataiwish (2000) concernant la traduction des éléments strictement culturels, Moldavsky (2000) au cours de ses études, notamment sur la traduction des œuvres espagnoles en anglais (deux cultures qui semblent tout à fait distinctes), est parvenu à appliquer la méthode de classement de Newmark qui s'avère être une exception à part. D'après Moldavsky (2000), cette méthode lui a permis de transmettre les éléments culturels d'une culture à l'autre sans que l'on nuise à l'intégralité, à la cohérence et à la cohésion culturelles et sémantiques du corpus. Moldavsky (2000) a également rangé le langage corporel ainsi que les habitudes quotidiennes dans le camp des éléments culturels. Cette méthode est également reprise par James (2002) pour qui elle fait partie du processus de traduction et c'est exactement ce qui compte dans un travail de traduction. D'après lui, le processus l'emporte sur le produit final. Le processus, mis en jeu pour intercepter le texte source et entreprendre des moyens afin de trier les meilleures méthodes de traduction, a une influence profonde sur le résultat final. Donc, le modèle de Newmark insiste sur une analyse exacte des éléments et des concepts constructifs du tissu textuel de l'œuvre source. D'après James la caricature, à côté de l'ensemble langue et habitude, fait également partie de ces éléments culturels dans le modèle de Newmark. D'après lui, la caricature est révélatrice des tendances et des préjugés d'autant plus qu'elle met en relief certains éléments culturels au sein de la société dont il est question. Cela touche donc aussi la question du stéréotype et des idées reçues qu'une certaine société représente chez d'autres.

2. Arrière-plan et stratégies d'analyse des éléments culturels

Beaucoup de théoriciens se sont exprimés au sujet des éléments culturels ou des *realias*. Il faut préciser que le terme « *realia* » n'est pas reconnu unanimement par tous les auteurs et il a tendance à céder sa place aux autres termes comme « divergences culturelles et métalinguistiques » (Vinay et Darbelnet 1958), « *foreign cultural words* » (Newmark 1988), « *marcadores culturales específicos* » (Herrero 2000), « *culturemes* » (Vermeer 1983), « *culture-specific phenomena* » (Nord 1997), « *culture markers* » (Nord 2003), « *culture-specific items* » (Aixelà 1996). Mais qu'est-ce que les éléments culturels?

Les *realias* sont les phénomènes; et leurs appellations qui sont propres à une certaine culture et qui posent un problème lors de la traduction vers une autre culture car ce phénomène et son appellation n'existe pas ou n'a pas le même sens ou la même connotation dans la culture cible au moment de la traduction. » (Vinay et Darbelnet 1958: 259)

Vinay et Darbelnet, dans leur théorie, qui date de 1958, parlent des « divergences sur le plan de la métalinguistique », qu'ils définissent comme « l'ensemble des rapports qui unissent les faits sociaux, culturels et psychologiques aux structures linguistiques. » (1958: 259) Dans un article, paru en 1996 dans « *Translation, Power, Subversion* », Javier Franco Aixelà n'utilise pas non plus le terme exacte mais il parle de “*culture-specific item*” (item spécifique à une culture), qu'il définit comme suit :

Those textually actualized items whose function and connotations in a source text involve a translation problem in their transference to a target text, whenever this problem is a product of the non-existence of the referred item or of its different intertextual status in the cultural system of the readers of the target text. » (Newmark 1988: 94-95)

En 1988, Peter Newmark a publié dans son livre intitulé *A Textbook of Translation* parle (lui aussi) des « *foreign cultural words* », où il distingue des mots universaux de ceux qui sont personnels. Selon lui, ces « *foreign cultural words* » sont liés à une culture et non pas spécifiquement à une langue. Une même langue peut appartenir à plusieurs cultures, tandis que chaque culture connaît ses propres mots culturels. Ensuite, un problème de traduction se développe, lorsqu'il existe une certaine distance entre la langue source et la langue cible (Aixelà 1996 : 58). Comparé à Vinay et Darbelnet, Newmark ne nous donne pas seulement quelques exemples, mais il catégorise les « *foreign cultural words* » en se basant sur les travaux de Nida et nous livre un modèle de schématisation culturelle des éléments de traduction. Voilà donc la manière dont il a procédé à mettre en œuvre son schéma modélisé des éléments culturels dont l'enjeu est important au moment de la traduction :

1. Ecologie (nature et phénomènes naturels à savoir le vent, la terre, etc.),
2. Culture matérielle (a. nourriture; b. vêtements; c. logement; d. transport),
3. Culture sociale (a. travail; b. loisir; c. noms propres; d. notions relatives à la réalité de l'histoire),

4. Organisations, habitudes, concepts (a. politiques et administratifs; b. religieux; c. artistique),
5. Habitudes, signes.

A première vue, manquent chez Newmark des catégories adéquates pour certains types des éléments culturels. Par exemple, les noms propres ne semblent pas aller dans sa catégorisation. Newmark donne toutefois de larges explications pour que le lecteur comprenne tous les éléments de sa catégorisation. Son modèle culturel a été repris à plusieurs reprises par un grand nombre de chercheurs et il a été exposé aux changements divers en fonction du besoin et du milieu culturel étudié.

Dans ses travaux effectués notamment chez les Indiens, Thriveni (2002) a remarqué que la nature, le caractère et le nombre des éléments culturels ont toujours été problématiques. Il a basé ses recherches sur le modèle à cinq classements élaboré par Newmark et il y a ajouté trois autres. D'après celui-ci les éléments culturels comprennent : les noms propres, les liens sociaux, la nourriture, les vêtements et les accessoires, les us et coutumes ; les croyances et les sentiments, les histoires et les éléments religieux et mythologiques, l'environnement et la géographie. Cette catégorie a encore été complétée par Pavlovic et Poslek (2003) d'après lesquels les éléments culturels s'étendent à treize catégories, autrement dit : les activités politiques et administratives, l'économie, la religion, l'histoire, la vie quotidienne, la culture matérielle, l'environnement et la nature, les attachements ludiques et professionnels, les habitudes et les comportements, les possessions et l'adresse, les études, les forces armées et les centres de loisir. Ce modèle trouve également ses racines dans celui élaboré par Newmark et on y aperçoit des branches qui se superposent. Cependant il y a certains éléments dont la nature culturelle spécifique n'est pas un fait avéré et d'après nous, possédant une nature universelle, ils ne peuvent pas être considérés comme des éléments qui exigent leur propre stratégie de traduction ni une équivalence de reconnaissance pour qu'ils soient compris. Pavlovic et Poslek (2003) reconnaissent ces éléments notamment l'armée, le système éducatif et même la nature comme des éléments culturels car d'après eux, ils varient nettement d'une culture à l'autre, d'une région à l'autre et ils sont en constante interaction avec les individus vivant dans une culture donnée. Prenons l'exemple d'une nature et d'une couleur spécifique en l'occurrence celles des rizières, des jardins et de la nature du Nord de l'Iran. Les éléments culturellement liés au Nord de l'Iran « le Shomâl » n'existe nullement nulle part ailleurs dans le monde. Il incarne, entre autres, les vacances, le printemps, le Nowrouz (le nouvel an iranien), le repos, l'humidité, les plantations de thé, les rizières, les villas, etc. Tous les éléments de ce réseau conceptuel, interconnectés les uns aux autres, n'apparaissent que chez un Iranien ayant vécu assez longtemps en Iran pour être en mesure d'intégrer l'ampleur de tous ces concepts cultures.

En parlant des éléments culturels liés à la nature, Himood (2009 : 18) a tenté de montrer que les conditions climatiques et météorologiques influent d'une grande partie sur les vocabulaires et la vision du monde d'un peuple. Il donne l'exemple de l'expression : « accueillir quelqu'un chaleureusement », ce qui donne en anglais « *a warm welcome* »

tandis que le même contenu sémantique se transforme et se montre autrement dans des pays ayant une météo chaude et austère comme en Arabie où l'on utilise l'expression commune « *Esteghbâl Har* » c'est-à-dire « souhaiter une bienvenue brûlante ». Ses recherches touchent également, à part le transfert du sens, toute une combinaison linguistique et thématique d'un texte. Il donne l'exemple des problèmes auxquels il a fait face dans la branche de la religion. Prenons l'exemple de « la vierge Marie » qui est également entendu comme « la mère de Dieu » chez les Chrétiens. Il faut avouer que la traduction d'un tel contenu sémantique pourrait s'avérer choquant, voire blasphématoire chez certaines religions d'où l'utilisation de l'expression (assez neutre) « la sainte Marie » à la place de ces dernières comme une solution intermédiaire pour résoudre le problème.

Norouzi (2012) quant à lui, a effectué une analyse d'application du modèle de Newmark sur les textes de la presse écrite. Il a essayé de montrer que la plupart des vocabulaires utilisés dans la presse écrite iranienne sont enracinés dans la culture arabo-musulmane ainsi que dans la culture tribale de l'Iran. Il insiste notamment sur le climat chaud du Sud de l'Iran dans les contrées du golfe persique et il essaie de montrer que trouver des équivalents dans tout ce qui touche aux éléments culturels spécifiques à une contrée n'est pas un travail aisé.

3. Méthodologie de la recherche

Comme on vient de le remarquer, sont nombreux les travaux effectués à la suite du modèle de Newmark mais aucun d'entre eux n'a été fait pour analyser et mesurer l'efficacité et la faisabilité du modèle en question sur les éléments et les concepts culturels purement iraniens dans la traduction des œuvres persanes. La question qui se pose est la suivante : peut-on appliquer, au cours d'une traduction, la méthode de Newmark sur les éléments culturels iraniens ? Ce modèle est-il assez exhaustif pour comprendre tous les aspects conceptuels de la culture persane ? Est-il en mesure de transférer ces éléments culturels à une langue cible au cours du processus de la traduction ?

Parmi les œuvres que l'on avait passées en revue pour constituer notre corpus de travail, on a opté pour les œuvres de Jalal Al-Ahmad surtout parce que les éléments et les compositions culturels proprement iraniens y abondent de manière significative et c'est exactement la raison pour laquelle ses œuvres, plus précisément celles où l'on trouve le langage parler du peuple, occupent une place importante chez les lecteurs iraniens. Nous avons donc pris soin de choisir quatre nouvelles de Jalal Al-Ahmad afin de nous assurer de l'exhaustivité et de la justesse de nos analyses : *La femme de trop (Zan-e Ziâdi)* (Al-Ahmad 1952a), *Madame Nezhato-Dowleh (Khânoum-e Nezhato-Dowleh)* (Al-Ahmad 1952c), *La fête des femmes (Djachn-e Farkhondeh)* (Al-Ahmad 1952d) et *Samanou Pazân* (Al-Ahmad 1952b).

Au cours de la présente recherche, nous allons donc nous intéresser aux éléments conceptuels ciblant notamment la culture religieuse et la culture populaire des Iraniens en nous basant sur la grille d'analyse élaborée par Newmark afin d'en mesurer ensuite

l'efficacité dans l'analyse des données. Il est également à préciser qu'étant donné que les éléments religieux s'enracinent au fur et à mesure dans la trame culturelle de la société, ils occupent une place importante dans nos analyses.

4. Analyse des données

Nous avons pris la liberté d'ajouter quatre autres éléments à ceux définis par Newmark vu leur importance dans la langue et la culture persanes dans l'espoir de livrer une analyse plus pertinente et plus cohérente aux œuvres de Jalal Al-Ahmad. Les expressions argotiques colloquiales, les nombres, les chiffres et les dates, les liens de parenté et les étiquettes, les éléments liés à l'audition, à la vision et à l'odorat y sont ajoutés. Nous avons aussi étendu la catégorie « nature et environnement » de Newmark à son hyperonyme c'est-à-dire aux « indications spatio-temporelles » afin d'être en mesure de comprendre une plus grande quantité de données culturelles. Quant à la deuxième et à la troisième catégories de Newmark, nous avons tenté de les distinguer plus clairement au cours de notre travail.

Une analyse quantitative s'impose pour clarifier de manière concrète la récurrence des éléments culturels dans les quatre œuvres. Cela contribue ensuite à faciliter la catégorisation des concepts antérieurement cités, à y extraire celles qui existent déjà dans le schéma de Newmark et à en ajouter d'autres que nous avons élaborés à la suite de nos lectures. C'est alors que nous serons en mesure de prétendre si le modèle final correspond à l'univers conceptuel iranien créé dans les œuvres persanes dont l'exemple le plus saillant est les œuvres d'Al-Ahmad. D'après l'analyse des cooccurrences les plus importantes du corpus effectuée sur les quatre nouvelles d'Al-Ahmad, on peut extrapoler les données suivantes :

Nouvelle/ Occurrences	Indications spatio-temporelles	Éléments spécifiquement culturels	Habitudes	Expressions argotiques et colloquiales	Liens de parenté et Étiquettes	Éléments liés à l'audition, à la vision et à l'odorat
La femme de trop (Zan-e Ziâdi)	9	42	3	120	23	10
Madame Nezhato-Dowleh (Khânoum-e Hezhato-Dowleh)	11	27	0	111	35	9
La fête des femmes (Djachn-e Farkhondeh)	52	42	30	203	110	29
Samanou Pazân	22	23	3	242	81	53
Total : 1290	94	134	36	676	249	101
100 %	7.28 %	10.38 %	2.79 %	52.4 %	19.3 %	7.82 %

D'après cette analyse quantitative, il est évident que la récurrence de la catégorie « expressions argotiques et colloquiales » (52.4 %) est la plus élevée, ce qui confirme l'oralité et la familiarité du langage d'Al-Ahmad. Quant aux éléments spécifiquement culturels (10.38 %), un regard sur le résultat de l'analyse montre bien que leur récurrence est relativement considérable dans toutes ses œuvres car elles remontent tous à des événements marquants dans la vie des Iraniens. Dans *La fête des femmes* (Al-Ahmad 1952d), la trame de l'histoire est basée sur l'événement du 8 janvier 1936 et le Kachf-e Hijab sous Reza Châh. *Samanou Pazân* (Al-Ahmad 1952b) tourne autour du rituel de *Nazr* (vœu religieux) en Iran et couvre notamment les concepts culturels, sociaux, religieux et les éléments colloquiaux du langage. *Madame Nezhato-Dowleh* (Al-Ahmad 1952c) raconte la rencontre entre la tradition et la modernité et l'imitation sans fondement des individus des calques comportementaux importés de l'Occident. On y remarque moins les éléments culturels impliqués que dans les autres œuvres car la substantifique moelle de l'histoire s'approche plus que dans les autres cas de la vie contemporaine d'aujourd'hui où l'on voit moins d'éléments de divergence par rapport aux autres cas. *La femme de trop* (Al-Ahmad 1952a) est l'histoire d'une quarantenaire qui, à peine mariée à l'âge de quarante ans, est forcée de rentrer chez son père au bout de quarante jours de vie commune. On y retrouve les expressions argotiques et colloquiales, à foison, notamment les injures, les malédictions et les anathèmes dans une atmosphère assez sombre, ce qui correspond bien au contenu de l'histoire.

Dans la langue persane, à l'image de sa culture, les liens familiaux et les étiquettes que l'on attribue aux personnes relativement proches, occupent une place importante, d'où le nombre considérable des étiquettes dont on dispose dans notre glossaire pour s'adresser ou faire allusion à chacun des membres de la famille, de la parenté proche ou lointain. Cela va à l'encontre de la culture française où une seule étiquette peut représenter plusieurs liens de parenté. L'exemple le plus évident est le mot « cousin » qui possède huit différentes appellations en persan et dont chacune peut varier selon le sexe de la personne désignée. Reste à savoir quels résultats cette équation peut nous donner si l'on applique le même schéma sur d'autres liens qui existent dans une société holistique et « traditionnelle » comme l'Iran où les détails familiaux occupent une place importante (contrairement aux sociétés modernes où les individus, les liens interpersonnels et les détails de leur vie sociale et familiale comptent moins). On possède donc les outils nécessaires pour mesurer le degré de la croyance et du respect par rapport à l'âge ou à l'importance religieuse ou parentale de la personne dont il est question. On remarque l'importance de la place qu'occupent « *Hazrat-e Zahra* » dans la vie religieuse des Iraniens dans *Samanou Pazân* (Al-Ahmad 1952b), la présence de la belle-sœur dans « *La fête des femmes* » (Al-Ahmad 1952d), le rôle des commères de la famille dans *Madame Nezhato-Dowleh* (Al-Ahmad 1952c), le traitement de la présence de la bande des voyous dans *La femme de trop* (Al-Ahmad 1952a). Comme on vient de le mentionner antérieurement, certains aspects de la langue persane ne sont pas catégorisés dans le modèle de Newmark (ils ont été pris en considération par nos soins comme par exemple les étiquettes familiales, les colorations typiquement régionale, les chiffres, la quantité

ainsi que les éléments liés aux cinq sens, aux nombre, à la date et aux évènements historiques).

Le transfert des éléments historiques, ainsi que celui des chiffres et de la quantité, est donc une question importante dans le processus de la traduction. La raison en est qu'un interlocuteur étranger n'est censé avoir aucune idée de l'arrière-plan historique de la société source, ce qui mène à un malentendu ou à une mécompréhension ou même à une rupture totale avec le texte traduit. Ici c'est au traducteur de faire preuve d'initiative et d'insérer les éléments explicatifs indispensables à la compréhension du texte d'une manière ou d'une autre dans le texte. Cette méthode, pourrait peut-être remédier au problème de la compréhension mais elle ne pourra presque jamais conférer le sentiment, l'ambiance et la valeur morale que le texte impose à un lecteur natif. Par conséquent, en admettant qu'une traduction soit parfaitement documentée historiquement et culturellement, la réaction d'un lecteur natif et d'un lecteur étranger se divergent vu le manque d'intégration des éléments précités chez ce dernier.

Voilà quelques exemples qui posent le problème d'écart ou de mécompréhension culturels dans un texte traduit :

- « La fête des femmes, le *kachf-e Hijab*, le 17 dei (le 8 janvier) et la liberté vestimentaire des femmes » (Al-Ahmad 1952d : 2).
- « Ce n'était que quelques pas mais comme si c'était une éternité » (Al-Ahmad 1952a :6).
- Il a sorti une monnaie de cinq « *ghérân* ». (...) « dépêche-toi ! très bien ! garde un « *ghéroun* ». Achète un bonbon avec « *tchaharzâr* » et donne-le aux enfants » (Al-Ahmad 1952b : 10).
- Les frères et les sœurs venaient juste de se débarrasser du partage de l'héritage qu'ils ont vu tomber le 20 *shahrivar* (le 11 septembre) (Al-Ahmad 1952c : 18).

Comme on vient de voir, l'incompatibilité historique et contextuelle mène à une mécompréhension ou à une rupture sentimentale ou culturelle chez un lecteur étranger dans le texte traduit.

La catégorie des éléments liés à l'odorat, à la vision, au toucher et aux parfums ainsi que les sons, les accents, les dialectes, la tonalité, l'intonation, l'image, la peinture, l'architecture et même les saveurs et les odeurs liés aux repas, à l'encens, à la fleur de rose, au *kondor* (le *Boswellia*) et à l'*esfand* (le harmal) , etc., qui sont propres à la culture iranienne, sont également problématiques au moment de la traduction :

- Les éléments liés à la vision : « On a fait sortir les filles sans mari et on a mis une chaise pour un orateur (*rozeh khân*), les vieillards et les femmes mariées voilées sont venus l'une après l'autre et elles se sont assises tout autour de la cuisine en attendant le sermon du hadith d'Â Cheikh Abdollâh. » (Al-Ahmad 1952b : 12).
- Les éléments liés à l'ouïe : « Il avait mis la marmite de potage entre les jambes et il s'était accroupi (vision) et les clients lapaient le potage. » (Al-Ahmad 1952d : 4).

Traduction et particularités socio-culturelles :
De la faisabilité du transfert des éléments culturels dans les nouvelles de Jalal Al-Ahmad

- Les éléments liés à l'odeur : « Au fond du bazar des fenêtres à guillotine (Orsi) j'ai eu mal au cœur à cause de l'odeur de cuir. » (Al-Ahmad 1952d : 4).
- Les éléments liés au toucher : « Sous mes pieds c'était tapissé de pailles souples. Par-ci par-là c'était couvert d'un grand nombre de morceaux de bois et quelle odeur agréable ! » (vision et odorat) (Al-Ahmad 1952d : 5).

D'autres éléments dignes d'intérêt dans cette recherche sont les expressions argotiques colloquiales et purement culturelles qui ne sont perçues que dans leur tissu socio-culturel propre à elles et à l'aide d'un ensemble de présupposés et de schémas pré-construits dans leur sphère d'utilisation. Il va donc sans dire que les proverbes à valeur universelle n'y rendent pas car ils sont remplaçables dans les circonstances similaires dans une langue autre. D'après Mokhtari Ardakani (1996) ce genre d'expressions socio-culturelles s'intitulent « les universels de sens dans le langage familier » à savoir : le calembour, l'ironie, l'euphémisme, le cacophémisme ou le dysphémisme, la métaphore, le rythme, la reduplication, l'onomatopée, l'acronyme, l'antonomase ou l'éponyme, le surnom, l'abréviation, la distorsion phonétique, la collocation, la malédiction, les phatiques, les « tarofs » et le langage corporel. Ce dernier, lié aussi aux sentiments, sert à montrer surtout la peur, l'angoisse, la joie, la peine, l'excitation, etc. Prenons l'exemple suivant : l'équivalent de l'onomatopée « آج » en persan c'est « aïe ! » en français ou celui de l'expression « نم ی ادخ » en persan c'est « oh là là » ou « oh mon Dieu », « Jésus », « Christ », etc. en français. D'après Baker (1992) même les équivalents similaires de ce genre, ayant un milieu socio-culturel différent, se forment différemment et leur charge sémantique est variable selon leur lieu d'ancrage. Certains d'autres, ayant des usages sociaux, comportementaux et culturels différents montrent les nuances coutumières qui existent dans chaque milieu culturel dont l'exemple le plus saillant dans notre cas est l'usage du pain et du fromage en Iran consommés uniquement au petit-déjeuner et celui de la baguette et du fromage dont la consommation en France n'est exclusivement qu'après le repas.

De manière plus générale, pour ce genre de données, fortement ancrées culturellement, on a considéré une branche dans le modèle de Newmark intitulée « les expressions et les locutions orales ». Les exemples suivants tirés de notre corpus persan aident à mieux les mettre en lumière et à souligner leur particularité culturelle. Compte tenu de l'impossibilité du transfert adéquat des expressions colloquiales ci-dessous, nous nous contenterons d'une traduction approchante :

- Je vous en prie (Al-Ahmad 1952d : 7).
- Arrête tes conneries, maudit garnement (*Ibid.*).
- Avec sa grande gueule de crevard (Al-Ahmad 1952a : 6).
- Vielle fille (Al-Ahmad 1952a : 9).
- J'ai gueulé en foutant mon bordel (Al-Ahmad 1952a : 15).
- Dieu en maudisse le responsable (Al-Ahmad 1952a : 7).
- Je ne lui avais pas écrit de lettre d'amour (Al-Ahmad 1952a : 8)
- Une dizaine de porteurs se sont chargés de sa dote (Al-Ahmad 1952a : 11).

Qu'il ne reste que ma honte (Al-Ahmad 1952b : 20).
Plaise à Dieu que ça n'arrive pas (Al-Ahmad 1952b : 24).
Je vais m'accrocher à ses jupes (Al-Ahmad 1952b : 25).
Ces impies qui ne croient pas en Dieu (Al-Ahmad 1952b : 28).
Ils organisent une fête d'après mariage (Al-Ahmad 1952c : 32)

Comme on vient de le voir, le nombre des expressions et des locutions colloquiales et argotiques occupent une grande partie des œuvres d'Al-Ahmad. Cependant le domaine et le contenu des locutions utilisées varient selon le contexte par exemple dans *Samanou Pazân* (Al-Ahmad 1952b) et « La femme de trop » (Al-Ahmad 1952a) le pourcentage de l'usage des injures et des malédictions est plus considérable que dans les deux autres nouvelles. Cela dépend, certes, du contenu de l'histoire, là on remarque que les personnages ne sont pas en bonne entente et cette animosité crée une ambiance qui favorise l'usage des injures. Au contraire dans *Madame Nezhat-Dowleh* (Al-Ahmad 1952c) où l'auteur raconte l'histoire d'une femme qui ne pense qu'aux plaisirs de la vie et ferme les yeux à la réalité, on remarque que ce pourcentage atteint le zéro. Cependant on voit que dans les quatre histoires, l'usage des expressions familières occupe une place importante, ce qui est propre au style d'Al-Ahmad et c'est la raison principale pour laquelle la traduction de ses œuvres s'avère beaucoup plus difficile et demande plus de finesse par rapport à ses contemporains.

5. Conclusion

Avant que l'on se met à traduire un texte; l'analyse du contenu, de la structure et le côté pratique du texte source doivent être pris en considération. Une bonne méthode de traduction dépend également du but recherché et c'est là que les stratégies comme l'intégration, l'aliénation et la traduction sourcière deviennent importantes. La méthode de Newmark offre un schéma en cinq catégories pour classer les éléments et les concepts culturels des textes variés.

Une lecture qualificative et quantitative de la majorité des œuvres d'Al-Ahmad, notamment celles choisies pour notre corpus, montre bien que cette méthode n'est pas applicable à toutes les œuvres persanes. On a donc pris soin d'y ajouter quatre autres branches comme les expressions familières, les chiffres et les unités, les éléments liés à la vision, à l'odorat et à l'ouïe et finalement les liens de parenté et les étiquettes dans l'espoir de compléter ce schéma et de l'adapter à la littérature persane en tenant compte de leurs propres particularités culturelles et comportementales.

Cette séparation offre une meilleure visibilité et rend la tâche de la traduction plus exacte en clarifiant la culture source et mène à une meilleure compréhension du texte traduit pour la culture cible. Cette recherche a donc tenté de faciliter l'analyse et la lecture du texte source au premier pas et a cherché à rendre le produit final c'est-à-dire « l'œuvre traduite » plus lisible pour le lecteur étranger. Le schéma qu'elle a réussi à forger à la base de celui de Newmark, dont le milieu et la place, les outillages de la vie quotidienne, les concepts socio-culturels, les concepts socio-historiques, le langage corporel, les expressions familières, les nombres et les chiffres, les liens de parenté et

les étiquettes et les éléments liés à la vision, à l'ouïe et à l'odorat, prétend à contribuer au processus de la traduction. Cependant, même si une traduction est réussie, il faut avouer qu'elle ne parvient pour ainsi dire jamais à refléter la même aura sentimentale, culturelle et coutumière de l'œuvre principale intégrée profondément dans sa société source.

Corpus

- AL-AHMAD Jalal (1952a) : *Zan-e Ziâdi Zan-e Ziâdi, La femme de trop*. Téhéran : Soroush.
(1952b) : *Samanou Pazân*. Téhéran : Soroush.
(1952c) : *Khânoum-e Hezhato-Dowleh*, Madame Nezhato-Dowleh. Téhéran: Soroush.
(1952d) : *Djachn-e Farkhondeh*, La fête des femmes. Téhéran : Soroush.

BIBLIOGRAPHIE

- AIXELA, J. (1996) : *Culture-specific Items in Translation, Les items culturels spécifiques de la traduction*, Álvarez, Román & Vidal, Carmen África, Translation, Power, Subversion. Clevedon, Philadelphia: Adelaide, Multilingual Matters Ltd.
- AZIZ, Y. et al. (2000) : *Principles of translation, Les principes de la traduction*. Benghazi: Garyounis University Press.
- BASSNETT, S. (2007) : «Culture and translation, La culture et la traduction», P. Kuhiwczak, & K. Littau (Eds.), *A companion to translation studies. Un accompagnement à la traductologie*. Clevedon: Multilingual, Matters Lt., pp. 13-23.
- BASSNETT, S. et LEFEVERE, A. (1998) : *Constructing cultures: Essays on literary translation, Les cultures constructrices: Essai sur la traduction littéraire*. Clevedon. Philadelphia: Multilingual Matters.
- HATIM, B. ; MASON, I. (1990) : *Discourse and the translator, Le discours et le traducteur*. Londres: Longman.
- HERRERO, L. (2000) : «Sobre la traductibilidad de los marcadores culturales», A. Chesterman et al.: *Translation in Context: Selected Contributions from the EST Congress, Granada 1998*. Amsterdam: John Benjamins, 307-316.
- HIMOOD, Z. (2009): «Strategies for overcoming cultural barriers in Translation, Les stratégies pour maîtriser les barrières de la traduction», *Tikrit University Journal for Humanities*, 16(10), 2-30.
- JAMES, K. (2002) : «Cultural implications for translation, Les implications culturelles de la traduction», *Translation Journal*, 6(4), Retrieved September 15, 2014, from <http://translationjournal.net/journal/22%20delight.html>
- KATAN, D. (1999) : *Translating cultures an introduction for translators, interpreters and mediators, Traduire les cultures: une introduction pour les traducteurs, les interprètes, et les médiateurs*. Manchester: St. Jerome.

- (2009): "Translation as intercultural communication, Traduction et la communication internationale", J. Munday (Ed.), *The Routledge companion to translation studies*. Abingdom: Routledge, pp. 74-92.
- KRAMSCH, C. (1998) : *Language and culture, La langue et la culture*. Oxford: Oxford University Press.
- LEFEVERE, A. (ed.) (1992): *Translation, history and culture, La traduction, l'histoire et la culture*. London: Routledge.
- LEPPIHALME, R. (1997) : *Culture bumps, Les collisions culturelles*. Celvedon: Multilingual Matters.
- MOKHTARI ARDAKANI M.A. (1996) : *Hefdah goftâr dar osoul, Methodologie de critique et de traduction*. Téhéran : Rahnamâ.
- MOLDAVSKY, A. F. (1996): «La equivalencia funcional en la traducción Jurídica». Buenos Aires: *Voces*, 20, 2-13.
- NEWMARK, Peter (1988): *A textbook of translation, Un manuel de traduction*. New York: prentice Hall.
- NORD, C. (1997): *Translating as a purposeful activity. Functionalist approaches explained*. Manchester: St. Jerome.
- (2003): "Proper Names in Translations for Children", *Translation for Children: Alice in Wonderland as a Case in Point*, *Meta*, 48 (1-2), 182-196.
- NOROUZI, M. (2012): "Culture-Specific Items in Iranian Journalistic Texts", *Journal of Basic and Applied Scientific Research*, 2(2), p.1685-1689.
- PAVLOVIC, N. ; POSLEK, D. (2003) : «British and Croatian Culture-Specific Concepts in translation», *British Cultural Studies: Cross-Cultural Challenges*, pp. 157-168.
- SALEHI, M. (2012) : « Reflections on culture, language and translation. Réflexions sur la culture, la langue et la traduction ». *Journal of Academic and Applied Studies*, 2 (5), 76-85.
- THRIVENI, C. (2002) : «Cultural elements in translation, Les elements culturels en traduction». *Translation Journal*, 6 (1). Retrieved September 3, 2014 [<http://accupaid.com/journal/19culture.html>]
- VERMEER, Hans J. (1983): «Translation theory and linguistics», *Näkökohtia kääntämisen tutkimuksesta*, (Sonja Tirkkonen-Kondit, Pauli Roinila and Ritua Orfanos eds.). Joensuu: University of Joensuu, 1-10.
- VINAY, Jean-Paul et DARBELNET, Jean (1958) : *Stylistique comparée du français et de l'anglais: méthode de traduction*. Paris : Didier.

PROFIL ACADÉMIQUE ET PROFESSIONNEL

Afsaneh Pourmazaheri est actuellement enseignante à la faculté des langues et littératures étrangères et à la faculté des sciences politiques de l'Université de Téhéran. Elle est docteure, diplômée à l'Université de la Sorbonne Nouvelle Paris III en sciences du langage et finalise sa deuxième thèse de doctorat à l'Université de Téhéran en litté-

Traduction et particularités socio-culturelles :
De la faisabilité du transfert des éléments culturels dans les nouvelles de Jalal Al-Ahmad

rature française et comparée. Sa thèse en science du langage porte sur les problèmes de la représentation de l'Autre et de l'ailleurs dans un contexte altéritaie. Elle prépare également son postdoctorat sur la littérature migrante à l'Université de Paul Valéry de Montpellier et elle fait partie de l'équipe de recherche Praxiling sous la direction d'Angès Steukardt. Elle est également membre du comité de rédaction de la revue de Téhéran, revue encyclopédique d'expression française sur la culture et la langue franco-persane.

Fecha de recepción del artículo : 15-05-2017

Fecha de aceptación del artículo : 05-07-2017